

« Tadāvom va taḥavvol dar taṣavvof-e ‘āšeqāne-ye Šīrāz : moqāyese-ye ‘Atf al-alef-e Deylamī va ‘Abhar al-‘āšeqīn-e Rūzbehān Baqlī ». Traduit du japonais par Šahrzād Nīknām, *Ma‘āref*, 16, 1, (1378/1999), pp. 31-49.

Charles-Henri de Fouchécour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36875>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36875

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Tadāvom va taḥavvol dar taṣavvof-e ‘āšeqāne-ye Šīrāz : moqāyese-ye ‘Atf al-alef-e Deylamī va ‘Abhar al-‘āšeqīn-e Rūzbehān Baqlī ». Traduit du japonais par Šahrzād Nīknām, *Ma‘āref*, 16, 1, (1378/1999), pp. 31-49. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 399, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36875>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

« Tadāvom va taḥavvol dar
taṣavvof-e ‘āšeqāne-ye Šīrāz :
moqāyese-ye ‘*Aṭf al-alef-e* Deylamī va
‘Abhar al-‘āšeqīn-e Rūzbehān Baqlī ».
Traduit du japonais par Šahrzād
Nīknām, *Ma‘āref*, 16, 1, (1378/1999),
pp. 31-49.

Charles-Henri de Fouchécour

- 1 On sait que Rūzbehān n’a pas dépendu de la tradition soufie issue de Aḥmad Ġazzālī, celle du soufisme « amoureux ». Pourtant, son ‘*Abhar*, sur les Fidèles d’amour, où est affirmé que l’amour humain conduit à l’amour de Dieu, a des ressemblances avec l’ouvrage de Abu’l-Ḥasan al-Daylamī, soufi de tendance « amoureuse », auteur du ‘*Aṭf al-alif* (en arabe), écrit au milieu du 4^e h./10^e s. Daylamī fut disciple d’Ibn Ḥafīf, soufi de Shiraz, dont il écrivit les *aḥvāl*. Mais Daylamī a été occulté à cause de son penchant pour l’école hallājienne. Or Ibn Ḥafīf, maître de Daylamī, a été le premier à écrire les paroles de Ḥallāj (voir Massignon, *Opera Minora*, vol. 2, p. 229). Rūzbehān n’a pas mentionné le livre de Daylamī mais l’a sûrement utilisé. M. Takeshita reprend la comparaison ébauchée avant lui, mais avec précision. D’où il ressort qu’un quart de l’œuvre de Ibn Ḥafīf se retrouve dans celle de Rūzbehān. Mais le traitement de leur sujet est différent. Ibn Ḥafīf est plus sensible à la philosophie et aux expressions humaines de l’amour. Rūzbehān est plus poétique et plus strictement soufi. Mais tous deux sont profondément hallājien, l’un plus hellénistique, l’autre plus proche de l’expérience. De toute manière, tous deux témoignent d’une tradition du soufisme « amoureux » (*taṣavvof-e ‘āṣeqāne*), hallājien de Shiraz, différent de la tradition qui va de Aḥmad Ġazzālī à Ibn ‘Arabī.
-

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Sorbonne Nouvelle – Paris III